

qui était une façon de vivre avec les livres. Et, le fait l'a prouvé, il jongla beaucoup plus avec les pensées et les vers des auteurs, dont il vendait les volumes, qu'avec les chiffres de son budget. " Il oubliait, a-t-on dit, d'escompter un billet à la banque pour courir après une rime qui lui échappait. Quand il se réveilla de ce long rêve, il était trop tard." Il dut partir pour l'exil, afin d'échapper aux rigueurs des lois, qui allaient l'atteindre victime de sa bonne foi, grâce à la faiblesse de ceux qui l'avaient engagé dans une voie dangereuse. Il vécut seize ans en France, loin de son pays, de ses parents, de ses amis, de ce petit cénacle de penseurs, de lettrés et de poètes, qu'était l'arrière-boutique de sa librairie, rue de la Fabrique à Québec, vers 1855-1860, et où fréquentaient Garneau, Parent, Chauveau, Ferland, Casgrain, Taché et déjà Fréchette. . . . A Paris, dans la famille de M. H. Bossange, le libraire qui avait été la cause indirecte de ses malheurs, Crémazie fut reçu et traité en ami et non pas en coupable. . . Il mourut au Havre, chez un M. Malandin, sous le nom d'emprunt de Jules Fontaine, le 16 janvier 1879.

Par l'enthousiasme et la sincérité de son patriotisme et de sa foi, plus encore peut-être que par la magie des beaux vers, Crémazie fut poète, le premier de nos poètes, notre poète national.

La patrie reconnaissante doit quelque chose aux chantres de ses héros aussi bien qu'à ses héros eux-mêmes. Que serait la Grèce, sans Hérodote et sans Homère? Et que serait Rome, sans Tite-Live et sans Virgile? Or *si licet parva componere magnis*, que serait notre Canada, pour l'avenir, sans Garneau et sans Crémazie? En attendant celui de Garneau—qui ne saurait tarder—le tour de Crémazie est venu. C'est au poète d'abord qu'on a élevé un monument, parce que le malheur sans doute lui fait une auréole spéciale et parce qu'aussi l'insulte est venue s'ajouter au malheur. Je ne dirai pas d'où l'insulte est venue; qu'elle fut de bonne ou mauvaise foi, on la connaît assez. C'est à Montréal qu'on releva le gant, parti d'Ottawa, pour cravacher le poète défunt. Qu'il eut été coupable de faiblesse, soit! Mais qu'on en voulut à sa gloire, après 25 ans, non! Et Fréchette, qu'on accusait d'envier à Crémazie son titre de poète national, Fréchette, d'un geste qui l'honore, releva le défi fameux; il organisa un comité, parcourut le pays, donna des conférences,